



CHRONIQUES D'UN NOUVEAU MONDE

Roman

Cédric PLOUVIER

Extrait...

27 février 2022, Wuhan

C'était peu après midi, alors que nous étions sortis de la salle de sport, que nous avons été alertés par des camarades : ils criaient à l'attentat et nous incitaient à nous rendre devant le grand écran présent dans le hall de l'école.

Bien sûr nous les avons suivis en courant et nous sommes arrivés pour constater que celui-ci diffusait déjà les images de la nouvelle. Il y avait quelques commentaires autour de moi, mais je me suis concentré sur ce que je voyais et j'ai rapidement compris qu'il s'agissait d'un attentat qui venait d'être perpétré au cœur même de Shanghai.

Les images étaient sans appel : on voyait des corps à terre, bientôt recouverts de bâches et transportés dans des civières. Les blessés les plus graves étaient traités de la même façon, alors que les autres étaient pris en charge par de nombreuses ambulances rapidement arrivées sur place.

Les gens couraient dans tous les sens, dans la confusion la plus totale.

— Qui a fait ça ? demandai-je finalement à un type juste à côté de moi que je n'avais jamais vu, mais qui semblait être là depuis un bon moment et qui avait donc certainement tout suivi.

— On pense que c'est DAECH, répondit-il.

— DAECH ? Les terroristes musulmans ? précisai-je inutilement car je ne voulais pas y croire.

Je savais que notre pays n'avait jamais été très impliqué dans la guerre au Proche et au Moyen-Orient, alors je me demandais pourquoi ils se seraient attaqués à nous. Mais, surtout, j'avais du mal à croire que nous puissions nous faire frapper aussi violemment sur notre propre territoire.

Cet aveu d'impuissance a eu sur moi l'effet d'une autre bombe, mais à l'intérieur de moi-même. J'ai été l'espace d'un instant tétanisé par la possibilité que nous puissions, nous aussi, être des victimes. Une impression bien plus intense que celle que j'avais ressentie il y avait un an et demi, lorsque le virus avait pris ma ville en otage.

Ce fut l'élève à qui j'avais adressé la parole qui m'a sorti de ma torpeur avec un timbre de voix honteusement blasé :

— Après, faut pas s'étonner. Avec le problème des Ouïghours, ce genre de choses va devenir monnaie courante, comme en Europe.

— C'est la faute des Russes, ça ! s'écria un autre gars un peu plus loin, équipé comme s'il partait en mission.

Il se rapprocha à pas rapides et ajouta :

— Vous avez déjà entendu parler d'attentats chez eux ces derniers mois ?

J'ai secoué la tête, comme l'autre élève qui était à côté de moi.

— C'est parce qu'ils sont derrière tout ça, insista le type. Les Russes soutiennent les terroristes du Moyen-Orient pour que le prix du pétrole augmente et qu'ils puissent nous revendre le leur à moindre coût. Comme ça, on sera obligés d'acheter leur foutu pétrole !

J'avais du mal à suivre la logique du raisonnement mais je n'ai pas trouvé sur le coup de quoi répliquer, ni renchérir d'ailleurs. Je me suis contenté de l'écouter lancer encore quelques attaques plus ou moins gratuites avant de nous saluer et de s'en aller.

Moi non plus je ne suis pas resté plus longtemps sur place. Je devais manger avant de reprendre les cours dans moins d'une heure, donc je n'avais pas de temps à perdre. J'ai tenté de regarder autour de moi si je pouvais apercevoir un de mes camarades de promotion avec qui je partageais régulièrement mon repas, mais je n'ai aperçu personne. Ils devaient déjà m'attendre au réfectoire.

Et en effet, une fois sur place je les ai trouvés attablés, en pleine discussion sur ce qui venait de se passer.

— T'as vu ça ? fit un ami lorsque je suis arrivé.

— Ouais, répondis-je sans entrain. Ça fait froid dans le dos mais ça montre combien notre pays aura besoin de nous à l'avenir !

Je voulais me montrer confiant et faire passer le message aux autres.

— Cela montre surtout que l'unité dont nous a parlé le général la dernière fois n'est pas du goût de tous.

— Que veux-tu dire ? demandai-je à un autre de mes amis qui venait ainsi d'intervenir.

— Je suis persuadé que ça ne vient pas de l'étranger. C'est un coup de l'intérieur, ça : des Musulmans de Chine.

— Un type dans le hall m'a aussi parlé de ces Ouïghours, mais je croyais qu'on les avait maîtrisés.

— Pas forcément les Ouïghours. Il n'y a pas qu'eux comme Musulmans dans le pays malheureusement.

— Les fanatiques religieux ne valent rien de bon de toute façon, affirmai-je en fronçant les sourcils. Il est clair que moins ils seront sur notre territoire, mieux nous nous en porterons !

— Ce qu'il faut surtout faire, c'est réduire au silence ceux qui sont déjà là et interdire que de nouveaux rentrent.

Ces dernières paroles étaient presque prophétiques.

Lorsque je suis rentré chez moi à la fin de la journée, j'ai pu en effet assister à la télévision à l'allocution du président au sujet des attentats de Shanghai. Il affirmait avoir appris la nouvelle avec stupeur et indignation et que dans le contexte extrême dans lequel nous vivions aujourd'hui il n'est plus possible de se montrer tolérant.

Nous avons attendu la suite de l'intervention avec une certaine impatience, mes parents, ma sœur et moi.

Retrouvez « Chroniques d'un Nouveau Monde » sur
<https://libre2lire.fr/livres/chroniques-dun-nouveau-monde/>

ISBN Papier : 978-2-38157-146-1
ISBN Numérique : 978-2-38157-147-8

428 pages – 24.00 €

Dépôt légal : Mai 2021

© Libre2Lire, 2021

